

Idées nouvelles recherchent avocats du diable

(et vice-versa...)

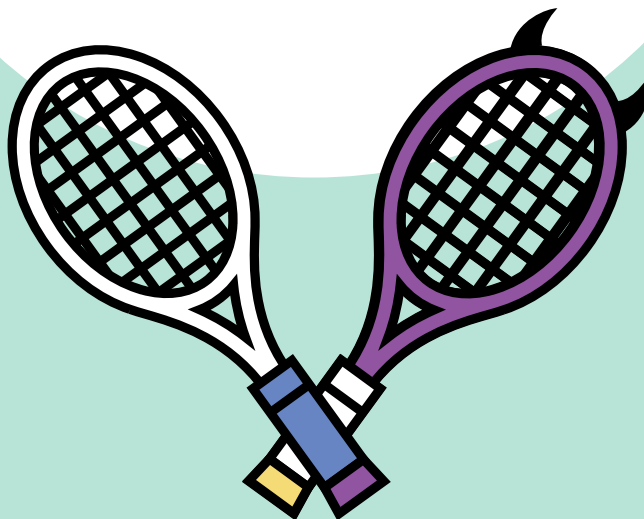
Récolte

de la rencontre du 6 octobre 2015

Et si notre milieu était appelé à s'adapter, sommes-nous vraiment à l'écoute de ces aînés qui nous réinventeront **qu'on le veuille ou non ?**

Et si certaines façons de faire ne correspondaient plus aux aspirations des nouveaux retraités... sommes-nous prêts à nous laisser surprendre **encore...** par les bébé-boumeurs ?

Le bénévolat doit-il faire un retour aux sources **ou** devenir **encore plus sexy ?**



pour échanges vivifiants !

Un contexte propice aux nouvelles idées...

Le vieillissement collectif de la population n'est plus un secret pour personne. Il est clair que cette opportunité nous appelle à nous adapter. Toutefois, s'adapter ne suffit pas avec Trajectoire... nous avons envie d'innover! Et si se mettre à l'écoute des nouveaux et diversifiés besoins des aînés nous aidait à devenir des acteurs significatifs de ce changement social?

Ce que l'on constate et explore sur le terrain et dans les milieux de recherche, ce sont les manières différentes que les nouveaux retraités ont de s'engager socialement. À ce sujet, Huguette Robert, coordonnatrice de PRÉSÂGES, était invitée au forum Aînés et disponibles de l'Institut Mallet en tant que panéliste. Comme nous nous questionnions déjà sur cette nouvelle réalité, le moment était donc tout désigné pour réfléchir avec des complices et également porter un message davantage collectif lors de ce forum.

Avant de passer aux idées nouvelles, quels sont les constats généraux que nous pouvons dégager des divers travaux de recherche ? **Quel est l'état des lieux ?**

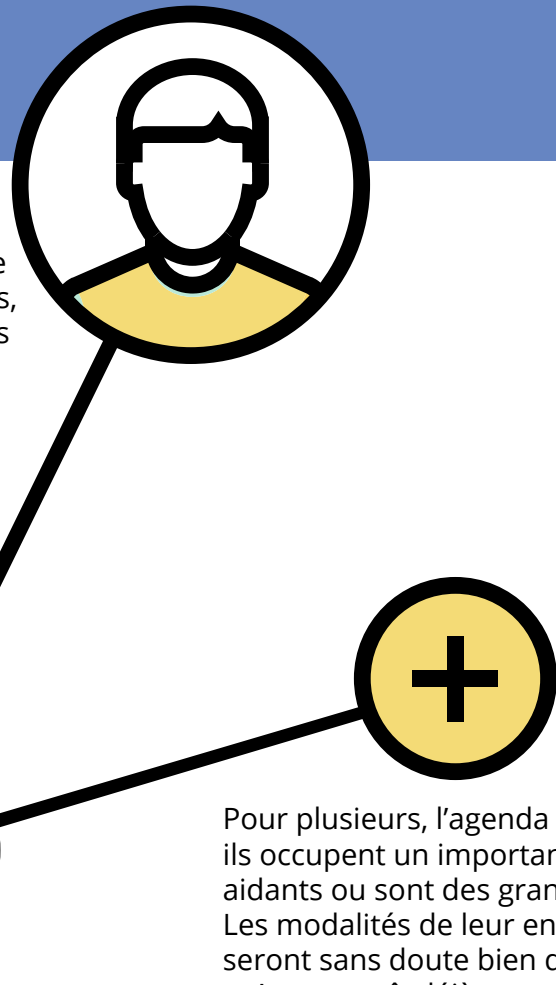
Par leur nombre, les bébé-boumeurs représentent une masse critique dans notre société. Portés par de fortes valeurs sociales, ils ont été les instigateurs de grands progrès de société.

Grâce à l'évolution de nos conditions de vie, ils auront encore une vingtaine d'années de vie active devant eux à la retraite.

Que feront-ils de ces belles années ?

Historiquement, c'est la première génération à avoir eu autant accès à l'éducation. De plus, ils formeront la première génération d'aînés riches d'une aussi grande diversité (culturelle, sexuelle, professionnelle, etc.)

Que signifie pour nous cette nouvelle donnée ?



Pour plusieurs, l'agenda est déjà bien rempli: ils occupent un important rôle de proches aidants ou sont des grands-parents actifs. Les modalités de leur engagement bénévole seront sans doute bien différentes de ce qu'on connaît déjà.

Comment nous adapterons-nous afin de faire le pont entre leurs envies et nos besoins ?

Intention de la rencontre

Faire un état des lieux sur le bénévolat et son évolution puis explorer des formes émergentes d'engagement.

Comment les organismes communautaires pourront-ils canaliser ces nouvelles formes d'engagement?

La réflexion à laquelle nous avons convié les participants nous a amenés à sortir de notre propre zone de confort. Le sujet de la participation sociale des bébé-boumeurs est complexe et a demandé une approche bien particulière.

Voici les ingrédients que nous avons priorisés pour cette exploration :

L'AVOCAT DU DIABLE

L'expression «se faire l'avocat du diable» signifie qu'on ose énoncer des idées controversées ou qu'on n'assume pas pleinement. **Cette audace nous permet de faire un plus grand bout de chemin vers des idées nouvelles.**

Cette idée nous a permis de faire un tour plus complet de la question en évitant de créer des tensions. Il n'a pas été rare que des interventions commencent ainsi : «Je vais faire mon avocat du diable, mais...»

LA DIVERSITÉ

Réfléchir sur de tels aspects de la société demande qu'une grande diversité de participants puissent ajouter leur pièce à ce grand casse-tête. C'est pourquoi nous faisons toujours un effort pour convier des personnes extérieures à notre milieu.

Plusieurs nouveaux visages étaient présents à cette rencontre. **Inviter des bébé-boumeurs hors du milieu communautaire nous a permis de mettre en lumière des aspects nouveaux.**

LE MODE AGILE


Les méthodes d'intelligence collective nous permettent certes de canaliser les réflexions d'un groupe, mais aussi de constamment nous adapter à ce qui émerge des échanges, de naviguer en mode agile.

Habituellement, le processus des événements de Trajectoire est davantage ficelé d'avance. Cette fois-ci, nous avons laissé plus de place à la surprise. **La deuxième partie de l'évènement s'est dessinée dans le feu de l'action, en réponse aux premiers échanges.**


Des constats aux idées nouvelles

Pour saupoudrer un peu de rêve dans nos têtes, nous nous sommes demandés ce dont la société avait besoin pour se porter mieux. Après tout, c'est pour que la société se porte mieux que le bénévolat est apparu, et si on n'ose pas rêver un peu, on innove rarement. Ce retour à l'essentiel est bénéfique pour que chacun s'engage avec intention dans les conversations.

Ensuite, afin de bien ancrer notre réflexion, nous avons partagé ensemble ce que nous aimions du bénévolat... et même ce que nous n'aimions pas. Rassembler ces perceptions nous a permis de rapidement faire un tour d'horizon de ce qui existe. Si on désire explorer les possibles, il faut démarrer avec une bonne compréhension collective de ce qu'on essaie de changer.



Le bénévolat communautaire «traditionnel» éveille généralement peu d'intérêt chez les nouvelles générations de retraités. Parfois contraignant au niveau de l'horaire et rejoignant moins leurs compétences et leurs ambitions, **cette forme d'engagement n'est peut-être pas celle qui canaliserait leur désir de contribuer à la société.**



D'un autre côté, certains parlent de bénévolat d'initiative, de formes variées d'entraide informelle, de participation citoyenne... qui sembleraient plaire davantage.

Une chose est certaine, ils veulent **pouvoir influencer les organisations grâce à leur contribution et sentir qu'ils ont un impact sur le terrain.**

Nous avons fait le survol des constats afin de prendre le pouls et de porter attention aux interventions des avocats du diable. Plusieurs de celles-ci méritent réflexion...

« attention à ne pas professionnaliser le bénévolat

ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas faire «un» type de bénévolat qu'ils ne veulent pas s'engager socialement

moi j'amène mes petits enfants quelques fois pour faire du bénévolat avec moi

les services bénévoles ne pourront pas remplacer les services que l'État ne donne plus, le communautaire ne pourra pas compenser

on cause du tort au bénévolat en voulant combler tous les genres de services avec le bénévolat

le bénévole peut perdre le sens de son engagement en faisant «une» tâche sans vue d'ensemble

le filtrage des bénévoles peut décourager, ça coupe la spontanéité

Pour la deuxième partie de l'activité, nous avons eu l'intuition de poser la question suivante afin de pousser la réflexion :

Et s'ils ne sont pas au rendez-vous comme bénévoles dans les services de nos organismes, comment peuvent-ils être complices de nos MISSIONS ?

Voici donc quelques constats forts qui ont émergé à l'occasion de conversations de groupe autour de cette question :

- Nous ne devons pas rester sur le pilote automatique, mais être imaginatifs, changer nos façons de faire et être ouverts à ce qui peut venir nous bousculer : nous bousculer peut-être, mais en même temps, nous ouvrir de nouvelles portes.
- Introduire plus de culture dans nos organismes comme un outil de médiation. L'intérêt que suscite la culture peut être un prétexte pour rassembler des bénévoles.
- Se garder un espace pour discuter et réfléchir à notre mission avec des gens intéressés. Avoir des moments clés dans la vie d'un organisme où l'on peut avoir ce genre de discussion.
- C'est important de partir des intérêts de la personne, de s'intéresser à ce qui la fait vibrer pour pouvoir l'ouvrir à différentes facettes de notre organisme.



Conclusions et prochains pas

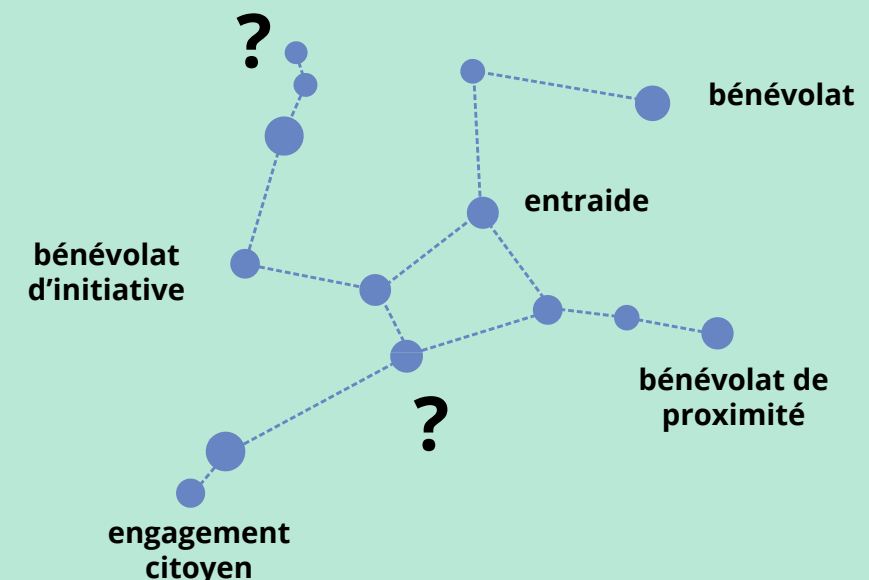
Peut-être est-il temps de porter un nouveau regard sur le bénévolat dans nos organismes : non seulement sur nos services et sur nos activités, mais également par rapport à notre mission. Avec cette ouverture, nous pourrions non seulement bonifier nos pratiques existantes, mais nous pourrions aussi laisser la place pour qu'en émergent de nouvelles. **« Ainsi, c'est dans une perspective non pas de conflit et de concurrence que la relation secteur formel/informel [du bénévolat] devrait être abordée, mais dans un esprit de collaboration et de complémentarité, où l'un stimule l'autre. »** (Thibault et coll., 2011)

Alors, s'ils n'adhèrent pas au bénévolat «traditionnel», les laisserons-nous aller voir ailleurs ?

Et s'ils désirent s'engager autrement ou initier une nouvelle façon de faire, y a-t-il l'ouverture et le désir nécessaires dans nos organismes pour qu'ils contribuent différemment à notre mission ?

Il est évident qu'il y a encore matière à réflexion pour mieux promouvoir le bénévolat «traditionnel». Toutefois, nous sommes d'avis qu'il ne doit pas être notre seul cheval de bataille pour attirer de nouveaux complices dans nos organismes. Il semble également qu'un sérieux questionnement devra avoir lieu par rapport aux services qui relèvent, ou pas, de celui-ci.

Le bénévolat est une forme d'engagement, pouvons-nous alors penser qu'avec la complexité de nos défis collectifs nous gagnerons à imaginer d'autres systèmes d'entraide complémentaires ?





Photos : Julien Deschamps Jolin
Appropri'Images P.A.I.R. Inc.

Voilà donc notre contribution sans prétention à propos de la participation sociale des nouveaux retraités... question de se faire, nous aussi, les avocats du diable.

En plus des participants qui ont alimenté les échanges, plusieurs ouvrages nous ont inspiré et nous ont aidé au cadrage théorique de la journée. :

- Sévigny, A. (2015). Les maisons des grands-parents : Des connaissances pour soutenir le développement. Cahier 1 : Un portrait du bénévolat d'aujourd'hui et de demain. Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés.
- Raymond, É., Sévigny, A. et Tourigny, A. (2012). Participation sociale des aînés : la parole aux aînés et aux intervenants. Institut national de santé publique du Québec, Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval, Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale et Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec du Centre hospitalier affilié universitaire de Québec.

Pour l'avenir, nous croyons que c'est dans l'expérimentation que nous pourrions ajouter d'autres pièces à ce casse-tête.

Huguette Robert
coordonnatrice de PRÉSÂGES

Steeven Pedneault
chargé de projet, innovation sociale
steeven.pedneault@presages.org
514 382-0310

trajectoire-presages.org

